

JOURNÉE D'ETUDES

07

JANVIER
2019



Université
Lumière Lyon 2
Campus Porte des
Alpes - Salle H410
9h30-15h30

SAFARIS ET SELFIES

Avec Michèle Cros, Sergio Dalla Bernardina,
Marion Vanille Dupeyrat, Tom Fournaux,
Marc Girard, Bénédicte Gireaud, Olivier
Givre, Camilo Leon Quijano, Jérôme
Michalon, Maxime Michaud, Amandine
Renaud, Gaspard Renault et Claire Vidal

— université
— Lumière
— LYON 2

UFR ANTHROPOLOGIE
SOCIOLOGIE
SCIENCE POLITIQUE

ladec
LABORATOIRE D'ANTHROPOLOGIE
DES LIEUX CULTURELS

PRO- GRAMME

LUNDI 7 JANVIER 2019

Lieu : Campus de Bron – Salle H 410

9H30 - **Présentation** de la journée :
Michèle Cros (LADEC) et conférence
introductive de Sergio Dalla Bernardina,
Le safari n'est plus ce qu'il était

10H - 10H40 - Bénédicte Gireaud - *Visé,
cadre et tire. Le selfie comme nouvel outil
du safari sportif à Lyon*

Discutant : Maxime Michaud (Centre de
Recherche de l'Institut Paul Bocuse)

10H40 - 11H20 - Marc Girard - *Faire
un selfie avec un zèbre : Chasser l'image
et « s'exotiser ». Etudes des pratiques
photographiques dans les safaris en
Tanzanie*

Discutant : Camilo Leon Quijano
(EHESS- Paris VIII)

11H20 - 12H - Gaspard Renault - *Du
safari amical dans des refuges en Bolivie
au selfie animalitaire sur les réseaux
sociaux*

Discutant : Sergio Dalla Bernardina
(Université de Brest)

BUFFET VÉGÉTARIEN

13H-30 - 14H10 - Tom Fournaux - *Safari
équestre et selfies animalistes - Mise en
scène du bien-être animal au Kirghizistan*

Discutant : Olivier Givre (Université
Lumière Lyon 2 - EVS)

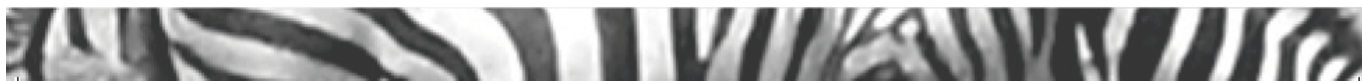
14H10 - 14H 50 Amandine Renaud -
*Missions ou safaris: quand des selfies
condamnent des animaux sauvages.
P-WAC en République Démocratique du
Congo*

Discutant : Jérôme Michalon (CNRS -
Triangle)

14H50 - 15H10 Marion Vanille
Dupeyrat - *Safari des chimères et selfies
kayan. Les prises de vues des «femmes-
girafe» réfugiées en Thaïlande*

Discutante : Claire Vidal (Université
Lumière Lyon 2 - IAO)

15H10 - 15H30 - **Conclusion** : Camilo
Leon Quijano et Sergio Dalla
Bernardina



Résumés des communications

Bénédicte Gireaud - *Vise, cadre et tire. Le selfie comme nouvel outil du safari sportif à Lyon*



Dans un stade de football, les supporters peuvent-ils se retrouver en situation de safari? Tout se passe comme s'il en était ainsi à Lyon. Jouant sur un jeu d'homonymie, le symbole léonin est utilisé à la fois pour la ville de Lyon et pour les clubs de sport: en particulier pour l'Olympique Lyonnais. Les jours de match, les joueurs témoignent d'un sens du combat léonesque. Le public du Grand Stade manifeste une sympathie pour les représentations du lion que l'on y rencontre: de Lyon la mascotte aux statues léonines qui accueillent et galvanisent les supporters. Ces derniers se prennent en photo avec ces figures félines. Ils visent, cadrent et tirent. Le selfie s'apparente ici à un nouvel outil du safari sportif qui permet au supporter de l'OL d'affirmer son appartenance au territoire.

Marc Girard - *Un selfie avec un zèbre: Chasser l'image et «s'exotiser». Pratiques photographiques dans les safaris en Tanzanie*

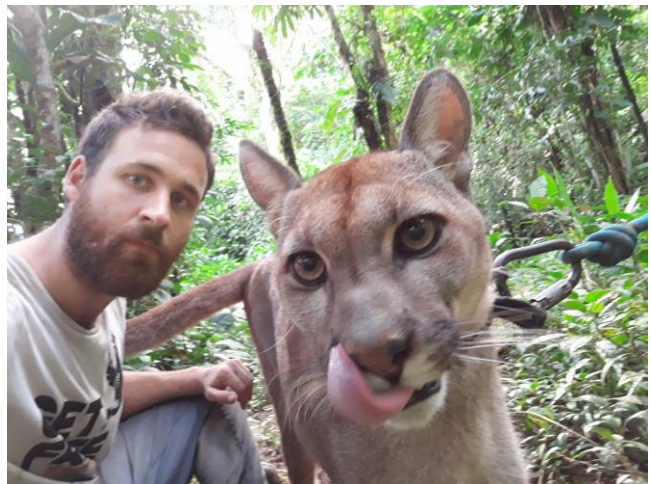


Le safari-photo est une pratique touristique contemporaine dans laquelle des hommes et des femmes, venant du monde entier, payent une entreprise spécialisée pour aller

observer et photographier, à bord d'un 4x4, des animaux sauvages au sein de parcs nationaux. Cette rencontre entre des groupes humains et des collectifs d'animaux, de végétaux, et de paysages, est systématiquement médiatisée par un appareil photographique. La photographie permet de capturer symboliquement un animal en s'appropriant son image. Les prises photographiques s'accumulent tout au long du séjour et les touristes possèdent *in fine* un important stock d'images zoologiques. En cela, le safari-photo pourrait être considéré comme une relation de prédation, puisque les animaux sont poursuivis, mais d'une forme nouvelle, puisque la poursuite n'entraîne pas de mise à mort. Peut-on alors parler à juste titre de chasse à propos du safari-photo ? La pratique du selfie nous donne un autre angle d'approche pour questionner ce point. Depuis l'avènement des téléphones mobiles, les touristes se représentent eux-mêmes en compagnie d'animaux sauvages. L'animal semble être une valeur ajoutée à l'image de soi qu'on publie sur les réseaux sociaux, il serait là pour rendre compte de l'ensauvagement réalisé. D'où ce parallèle : les chasseurs en consommant la viande incorporent un principe autre, les touristes en réalisant des selfies ramènent sur eux les valeurs dont l'animal est l'emblème. Une fois encore, les pratiques de safari-photo convergent avec la chasse tout en s'en distinguant.

Gaspard Renault - *Du safari amical dans des refuges en Bolivie au selfie animalitaire sur les réseaux sociaux*

En Bolivie, les refuges pour animaux sylvestres de l'ONG bolivienne Comunidad Inti Wara Yassi sont des espaces de pratiques photographiques pour le moins particulières. Equipés de leurs caméras, appareils photo et téléphones, les volontaires qui s'engagent auprès de l'organisation ont l'opportunité d'immortaliser leur quotidien vécu auprès des animaux secourus. Ils photographient donc régulièrement les singes, les pumas, les oiseaux et toutes les autres espèces présentes dans les refuges. Pas toujours



aisées, ces prises de vue demandent au contraire quelques précautions et nécessitent de s'adapter au dispositif et à des animaux qui n'en font qu'à leur tête. Parmi les différentes manières de photographier les animaux, le selfie occupe une place à part entière. En nous appuyant sur une description détaillée du processus de production et de diffusion de ce type d'image, il s'agit de révéler les logiques affectives en cours. Nous verrons alors que loin de se réduire à une mise scène de soi et à la valorisation de l'expérience des volontaires, les selfies témoignent au contraire de l'agentivité des animaux et d'amitiés interspécifiques.

Tom Fournaux - *Safari équestre et selfies animalistes - Mise en scène du bien-être animal au Kirghizistan*

Au Kirghizistan, l'ouverture récente des frontières a permis de développer le secteur touristique. En raison de l'omniprésence des équidés, un nombre croissant de voyageurs a envie de pratiquer le tourisme équestre. Cependant, il existe un décalage entre les imaginaires collectifs et la réalité du mode de vie agro-pastoral. Les mœurs animalistes des occidentaux sont confrontées à des mises à morts animales, à des formes de maltraitements équinés et canines, ainsi qu'à la consommation de viande chevaline. Il s'agira alors de comprendre ce brouillage ontologique à travers la production et la diffusion de corpus imagiers. Dans quelle mesure les prises de photos touristiques s'inscrivent-elles dans les mouvances animalistes contemporaines ? Entre ce qui est montré et ce qui est caché, les photos « parfaites » et les photos « profanes », c'est toute une occidentalisation des sensibilités, une mondialisation des sentiments qui passe par l'image.



Amandine Renaud - *Missions ou safaris: quand des selfies condamnent des animaux sauvages. P-WAC en République Démocratique du Congo*

Qui n'a jamais rêvé de partir à la découverte d'un monde inconnu ou vivent des espèces animales rares, en pleine savane africaine pour approcher des éléphants, ou perdue au fin fond de la forêt tropicale pour approcher des chimpanzés sauvages ? Ces instants autrefois réservés à des privilégiés tels que des vétérinaires, des photographes, des expatriés ou encore des chasseurs et collectionneurs, sont aujourd'hui à la portée de tous ou presque. En effet, il est devenu relativement facile de s'approcher d'espèces menacées d'extinction, telles que le chimpanzé, grâce aux safaris ventés par des agences de voyages ou aux missions « animalitaires » proposées par les ONG et projets de conservation qui recrutent des bénévoles ou des éco-solidaires (touristes courtes durées participant aux activités du projet). Pendant ces escapades, quoi de plus naturel que de vouloir « capturer » des souvenirs par un « selfie » en compagnie d'un bébé chimpanzé orphelin issu du braconnage et cherchant une maman de substitution pour survivre ? Au-delà de ce geste compréhensif, quel est l'impact réel du selfie une fois diffusé sur les réseaux sociaux ? A contrario de l'entourage du modèle qui se réjouit de cette aventure extraordinaire et de ce cliché original, les professionnels de la conservation voient les selfies avec ces animaux comme une incitation au braconnage. Qui, en voyant ce selfie ne souhaite pas avoir un singe chez lui ou partir à son tour pour avoir cet instant-photo avec un petit chimpanzé sur ces genoux ? Tout est possible et encouragé par internet, jusqu'à acheter un chimpanzé sur Google. Un simple souvenir avec un animal en danger d'extinction entraîne des conséquences immenses pour

son espèce à l'état naturel. Pourtant des projets jouent également de cette image et de cette proximité, tentant de sensibiliser le public, avec des informations concernant le chimpanzé photographié et son passé. Ces consignes prises en compte ou non, les conservationnistes tendent à limiter les selfies avec des animaux sauvages, qui semblent bien condamner l'espèce toute entière.

Marion Vanille Dupeyrat - *Safari des chimères et selfies kayan. Les prises de vues des "femmes-girafe" réfugiées en Thaïlande*



En Thaïlande, les femmes kayan réfugiées, originaires de Birmanie et surnommées « femmes girafe » pour leur pratique de transformation corporelle, vivent dans des villages consacrés au tourisme. Elles s'exposent quotidiennement au regard des visiteurs en échange d'un droit à rester sur le territoire avec leur famille. Dans ce contexte, la focale des appareils photo, smartphones ou tablettes ponctue et anime sans cesse les interactions. Les images de soi et de l'Autre à côté de soi sont omniprésentes et abondamment partagées sur le net. Cette communication sera donc l'occasion d'interroger les prises de vues des femmes kayan. Comment, du point de vue touristique, les images conjuguent-elles désir de capture photographique, perception de corps féminins animalisés, recherche d'un instant t sensationnel et mise en scène de rencontres humaines authentiques ? Et pourquoi le selfie, pratique souvent surinvestie par les touristes comme les Kayan, demeure quasiment absent de ces interactions touristiques ? En contrepoint, nous analyserons les rapports que les femmes kayan entretiennent avec la photographie, le portrait et l'autoportrait. Que montrent-elles et à quelle intention ? Parler de soi en images est-il devenu une condition essentielle pour exister hors champ ?